

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Éditeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
375 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

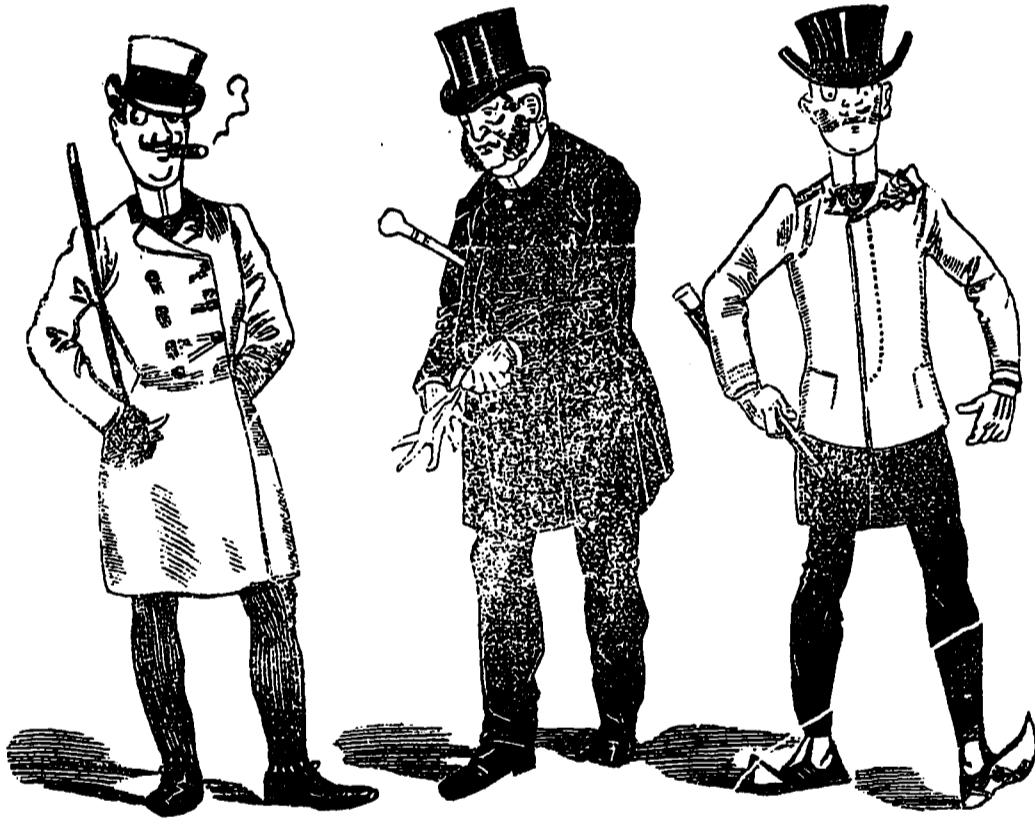
FEUILLETON DU CANARD

LES CAMPAGNES d'un ROTÉ

PAR
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

—Le nom de mon fils !
—Eh bien ! sir William est le mien. Le saisissement rendit M. de Maurs muet. Pendant quelques minutes, les deux amis restèrent l'un devant l'autre sans parler.
—Ton fils à toi ? reprit M. de Maurs. Mais comment ? Mais où ?... A quelle époque ?... Je croyais connaître ta vie entière...
—Eh ! qui connaît jusqu'au fond la vie d'un homme ? Jacques raconta à son ami l'histoire d'Hortense. Ce fut un trait de lumière pour M. de Maurs.
—Quelle fatalité ! s'écria-t-il. Pendant six semaines je l'ai vue à Auteuil, tous les jours, et tu venais chez nous !
—Je l'ai su trop tard... un jour même, à la main de cette pauvre Alice que tu as tant aimée, j'ai vu une bague que longtemps Hortense avait portée.
—Alice l'avait encore à son doigt quand elle est morte... c'est moi qui la lui ai retirée.
—Eh bien ! celle qui la lui a donnée... je l'ai revue hier... elle est à Neuilly.
—Ah ! reprit M. de Maurs, si près d'Auteuil pendant de si longs jours, et je ne savais rien !
—A présent que tu es au courant de tout, ai-je ou raison de brûler ces papiers ? ai-je raison de laisser libre sir William ?
Pierre serra la main de son ami.
—A présent, lui diras-tu qui tu es ? reprit-il.
—Jamais ! Nous rougirions l'un de l'autre.
Le bruit de la suspension de paiement de la maison Jacques Bernard et Cie se répandit avec la rapidité de l'éclair. Cette même scène qui s'était passée une première fois à la porte de son cabinet se renouvela ; la cohue de ses amis et de tous ceux qu'il avait servis, aidés, soutenus, aboya comme une meute en furie. Léonie ne se montra pas la moins acerbe ; M. Sébastien Brunel ne fut pas le moins violent.
En apprenant la déconfiture de celui dont il avait voulu être le gendre, M. le marquis prit un air suffisant.



Les Fêtes du Jour de l'An.

Types de visiteurs croqués par notre artiste dans la rue St Hubert.

—Ces gens-la finissent tous de même ; la caque sent toujours le hareng ! Clovis allait et venait dans l'antichambre comme un loup. Il grinçait des dents, frappait du pied.
—Je les mordrais ! disait-il. Des gens qui étaient à plat ventre quand il passait ! Des coquins qui ont bu son vin de Champagne et dévoré ses truffes ! Des gueux qui mendieraient s'il ne leur avait pas tendu la main ! Ça fait pitié !... Que voilà des épaules qu'on aurait du plaisir à rouer de coups de bâton !
Il se rapprocha d'une porte qui séparait l'antichambre de la pièce où se tenait le concubinaire des révoltés, et prêta l'oreille.
—Bou ! M. de Bréhal à présent ! murmura-t-il ; un intrigant qui fait le docteur !... Il prêche, et le bon apôtre jette de l'huile sur le feu ! Ah ! voici le tour de M. Colombey... encore un homme vertueux ! Il ne com-

prend pas qu'un père expose le bien de sa fille... Pourquoi ne pleure-t-il pas, puisqu'il est en train ?... Ça ne l'empêchera pas, ce soir, d'offrir quelque bijou à ces demoiselles !... Bon, n'est-ce pas la voix glapissante de M. Sébastien Brunel que j'entends ! une fouine, celui-là, qui grogne comme un sanglier !... Ils ont tenu à honneur de chanter tous dans ce joli concert... Eh ! eh ! madame Léonie se met de la parti !... Et dire que je lui ai fait manger des pralines sur mes genoux, quand elle était toute petite !... Que la peste l'étouffe. Ça, une fille ?... Allons donc ! ça vous a le cœur d'une drôlesse !... Et M. Auguste donc !... un véritable valet d'écurie, quoi !... Mais qu'il se mette bien vite dans la casaque d'un de ses jockeys et qu'il aille courir sur le dos de ses bêtes !... ça lui fera un métier, et on le louera à l'heure.
Un coup de tonnerre interrompit le

monologue de Clovis. Il se précipita chez Jacques, qui lui donna ordre de faire entrer.
—C'est donc bien fini cette fois ? dit Clovis qui tortillait sa casquette.
—Tout à fait, répondit Jacques. C'était écrit apparemment.
—Certainement c'était écrit, comme dit Cicéron ; mais c'est de la mauvaise écriture !... Et puis, qui sait !... Les écus, c'est comme le vent, ça vient...
Les yeux de Clovis lui luisaient, il remuait effroyablement les paupières pour ne pas pleurer.
La rumeur qu'on entendait derrière la porte augmenta.
—Si monsieur Jacques voulait, reprit-il, on pourrait, en attendant, casser les os du muet impertinent ?
—Eh ! mon pauvre garçon, qu'en ferais-tu ?... Ouvrir la porte seulement... Il ne faut jamais faire attendre ses amis.

Clovis obéit de l'air gracieux d'un boule-dogue.
Le flot de l'émeute passa de la pièce voisine dans le cabinet de Jacques.
Ce fut tout d'abord un tumulte de questions et de reproches qui partirent en feu de file. La pantomime se joignait à ce chœur bruyant de paroles et en augmentait l'animation.
—Messieurs, dit froidement Jacques, ne parlez que six à la fois.
—Ah ! monsieur Jacques Bernard manie la raillerie ! dit M. Sébastien Brunel.
—Comme vous la politesse, répondit Jacques.
Il y eut un nouveau tumulte ; les protestations suivaient les interpellations.
—Ce qui m'étonne le plus, reprit Jacques, c'est que madame Colombey, ma fille, ne me fasse pas un procès. Elle doit peut-être cet exemple à la compagnie qui l'entoure.
Léonie voulut répondre et se troubla. Un grand silence se fit.
—Messieurs, poursuivit Jacques, ma femme, ainsi que moi, nous abandonnons tout à nos créanciers... L'hôtel où vous êtes et mes propriétés vont être mis en vente... Je ne suis plus rien... Un liquidateur judiciaire sera nommé demain.
M. Colombey voulut prendre la parole et présenter des observations.
Jacques l'interrompit.
—Je n'ai rien à ajouter, brisons-là. Il salua et tout le monde sortit. Léonie la première ; M. de Bréhal lui offrit son bras.
—Pardonnez-moi, dit-il, le malheur rend nerveux.
—Ah ! s'écria Léonie, s'il n'était pas mon père, je ne le reverrais jamais !
Dans la soirée, M. de Bréhal trouva Léonie presque en larmes.
—Qu'est ce ? dit-il en lui prenant la main.
—Ce n'est pourtant pas ma faute, si mon père est ruiné ! s'écria-t-elle.
—Oh ! non ! Dieu le sait ! répondit M. de Bréhal, qui leva les yeux au ciel... Que de sages conseils ne lui avez-vous pas donnés !
—Eh bien ! c'est moi que M. Colombey punit... et cela pour une misère !
La déconfiture de Jacques Bernard n'était pas la seule chose qui eût agi sur les nerfs de M. Colombey. C'était beaucoup, certainement ; mais, le jour même, il avait surpris dans sa petite maison de la rue Chaptal, une canne qu'il ne connaissait pas, et cette canne sommeillait dans la chambre à coucher de Pulchérie. Il avait eu l'imprudence de se fâcher. Pulchérie, en femme qui a tort, s'était empressée de crier plus haut et avait prononcé le fameux mot de Marinette. La rupture acceptée, ce qui devait arriver était

arrivé. M. Colombey sentit son courage faiblir. Que prouve en somme la présence d'une canne dans un appartement ? Il y a des cannes si étourdies ? On en voit qui se perdent partout. Fallait-il pour un motif aussi futile renoncer à des relations qui l'égayaient et punir une innocente ? M. Colombey attendri retourna rue Chapal et voulut entrer en pourparlers. Pluchérie tint bon. Sa cause était trop mauvaise d'ailleurs pour ne pas essayer d'en tirer parti. Elle avait, depuis six semaines, envie d'une parure que toutes ses économies ne pouvaient pas payer. Un mot le rappela à M. Colombey ; il soupira et acquitta les frais de la guerre.

Malheureusement, peu d'heures après la scène qui avait vu sa défaite, et l'esprit encore ébloui par le souvenir de cette canne qui s'était égarée, on lui remit un mémoire assez considérable de la part du bijoutier de Léonie. M. Colombey pensa que c'était trop de bijoux en un seul jour. Il s'emporta et signa tout net à sa femme qu'elle eût à solder ce mémoire avec la pension qu'il lui servait.

M. de Bréhal eut quelque peine à arracher l'aveu de ce refus à Léonie qui en ignorait le principal motif. Il parut indigné.

Ah ! c'est odieux ! dit-il d'une voix dure... Mais il ne vous regarde donc jamais ! Il ne sait pas quel trésor, quel ange la Providence a fait entrer dans sa maison ?

Oh ! un ange, pas tant que ça ! Un ange qui a des dettes, répondit Léonie en mimant.

Une idée parut tout à coup s'emparer de M. de Bréhal.

Suis-je véritablement votre ami et me donnez-vous tous les droits d'un ami ? dit-il d'une voix onctueuse.

Sans doute, pourquoi ?

M. de Bréhal s'agenouilla devant Léonie.

Alors ne nous brouillons pas, et permettez-moi d'agir en ami.

M. de Bréhal glissa une main discrète vers le mémoire du bijoutier et le mit dans sa poche.

— Ou vous vole, reprit-il, j'en suis sûr... laissez-moi examiner ce vilain compte.

Ah ! Dieu ! je n'ai pas dix méchantes bagatelles à peine neuves, et il y a là-dessus cinquante articles !

Le lendemain, le mémoire fut renvoyé tout acquitté à madame Colombey. Léonie se fêla. M. de Bréhal tomba à ses pieds.

— Que m'avez-vous dit hier ? s'écria-t-il tout troublant, ne suis-je pas votre ami ? n'ai-je pas le droit de vous éviter un ennui ? Vos yeux s'irritent, vous me repoussez pour quelques chiffons de papier ! me supposez-vous l'intention de vous en faire cadeau ?... Ah ! Léonie ! ne me jugez pas si mal ! vous me rendez cela... mais plus tard, et vous serez tranquille, et un fournisseur n'aura pas l'indigne pouvoir de vous fatiguer...

Il parla longtemps sur ce ton ; il plaisait même ; il se proposait d'être un orateur très-oxigéant ; si madame Colombey ne l'avait pas remboursé dans six mois, il ferait agir les huissiers.

Léonie sourit.

— Si c'est ainsi, je consens, dit-elle, mais à la condition expresse que vous me tourmenterez.

— N'ayez pas peur ! vous irez en prison.

A quelques jours de là, Léonie présenta à M. de Bréhal une magnifique bourse de soie rouge.

— Je l'ai brodée moi-même, dit-elle, en vous n'y trouverez guère que le quart de ce que je vous dois ; mais vous savez le proverbe : la plus belle fille du monde... Donc, vous attendrez pour le reste.

— J'attendrai, répondit M. de Bréhal qui baigna la main de Léonie.

Et mettant la bourse dans sa poche : — A bon entendeur, salut ! murmura-t-il, mon siège est fait !

Cependant la catastrophe qui avait jeté par terre la maison de banque de la rue Trubout était accomplie. Le liquidateur judiciaire venait d'être nommé.

Dans cette chute qui fut pour quelques-uns un sujet de récriminations et de reproches, et pour la plupart un sujet de joie — quand une tête orgueilleuse tombe, quel petit ne bat pas des mains ? — Jacques ne rencontra que trois cours fidèles, que trois êtres dévoués, Marcello, Clovis et Louis Ferrol.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annances : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD.
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTRÉAL, 7 Janvier 1888

Les aventures d'un commis de la rue Ste. Catherine

Un employé de la maison Dupuis & Frères, a jeté les yeux sur une blonde fille de la Verte Erin qui est cuisinière dans la rue Bleury. Sa passion le tourmente à un tel point, qu'il en perd le manger et le sommeil. Un appétit désordonné de la bouteille l'empêche seul d'en perdre le boire. Que voulez-vous ? Est-il possible d'être élégant et à la mode, sans rouler régulièrement sous la table au moins une fois chaque semaine ? Pas à Montréal. Avons-nous dit que l'objet de la passion de notre compatriote était cuisinière ! Oui ? Eh bien, nous le répétons encore afin que personne ne l'oublie. De plus, elle a pour nom Bridget, ce qui dénote son origine irlandaise. Nos amoureux roucoulaient chaque soir dans la cuisine de Peters Scrumps, Esq., jusqu'à ce que le dit Scrumps mit un terme à ces entre-tiens clandestins, en mettant à la porte notre amoureux, et en l'aidant de plus à faire la voltige, par dessus certaine clôture, au moyen d'un grand coup de pied appliqué avec énergie à certaine partie de la personne de notre individu. Celui-ci ne put s'asseoir pendant 15 jours. Mais durant cette période, il médita un moyen de se venger. Une vengeance digne d'un Corse. Il résolut de la mettre à exécution le plus tôt possible. C'était jeudi dernier. L'obscurité la plus complète entourait la demeure des maîtres de la blonde Bridget. Notre compatriote s'avançait à pas lents, le long de la clôture qui avait été témoin de sa honte et qui le serait de sa vengeance. Il enjamba avec peine la dite clôture et il saisit avec ardeur la main de sa *auteine* qui le conduisit dans la cuisine. Tout avait été prévu d'avance. Bridget était du complot. Elle fit un cri qui attira sur les lieux le maître de céans. M. Scrumps ne pouvait en croire ses propres yeux. Encore ce vagabond. Il résolut de lui donner cette fois une leçon qui ne serait pas oubliée de si tôt. Il prit un élan de chamouis, et planta son pied qui n'était chaussé que d'une pantoufle dans le... bas du dos de notre amoureux, qui paraissait froid et composé. Scrumps fit un cri de tigre blessé.

Il saisit de ses deux mains, son pied droit dont il s'était servi, et commença autour de la cuisine une danse de guerre à la manière iroquoise. Il criait au meurtre, au vol, à l'assassin. Notre compatriote qui connaissait par expérience ses propensions à se servir de son pied, comme arme offensive, avait mis une brique dans chacune des poches de sa redingote. De là, les cris et la blessure cruelle du malheureux Scrumps.

Notre héros raconte à qui veut l'entendre, sa vengeance qui force son agresseur à porter des béquilles. Bridget a changé de maître et peut maintenant recevoir en paix les visites du choix de son cœur. Notre compatriote qui par modestie, objecte à ce que son nom soit publié, donne gratis aux amoureux forcés de visiter les cuisines d'autrui, ce moyen de refroidir l'ardeur des maîtres à se servir de leurs pieds comme arguments indiscutables.

OCTAVE.

L'HEURE DE LA SOUPE.

On dîne à six heures précises dans la maison Dupuis. — Absent de sa table, M. Dupuis vient de rentrer pour se mettre à table. — Il est de sept minutes en retard !

MADAME, sans lui laisser le temps de s'excuser.

— Quand vous avez sonné, j'ai cru que c'était le médecin qui arrivait.

MONSIEUR, avec inquiétude. — L'attendais-tu donc ? serais-tu malade ?

MADAME. — Croyez-vous que même une santé de fer puisse tenir contre un estomac ruiné par l'absence ou le retard à l'heure régulière ! Vous imaginez-vous que ce n'est pas être malade que de se sentir mourir à petit feu dans les angoisses de l'attente en se disant : " Un Omnibus lui a peut-être passé sur le ventre. " (Monsieur qui sent venir l'orage, garde le silence.)

MADAME. — Daignerez-vous au moins répondre à la seule question que je vais vous faire ?

MONSIEUR. — Laquelle ?

MADAME. — Pouvez-vous me dire si vous avez l'intention de rentrer tous les jours à pareille heure ?

MONSIEUR, doucement. — Voyons, ma bonne, est-ce que tu vas me gronder pour une pauvre fois que je suis rentré de sept minutes en retard ? J'ai été retenu par une affaire sur laquelle on m'a demandé le secret.

MADAME. — Rien ne dit qu'à l'avenir vous n'allez pas être en retard d'une semaine ; on commence par sept minutes et l'on finit par des années.

MONSIEUR. — Ça ne s'est jamais vu.

MADAME. — Comment ? Ça ne s'est jamais vu !... Mais, hier soir encore, ne me parliez-vous pas de ce marin, le capitaine La Pérouse, qui partit en promettant de revenir et qui, depuis ce temps, n'a pas encore reparu au foyer conjugal.

MONSIEUR. — Mais il y a quatre-vingt-dix ans de cela !

MADAME. — Il n'en est que plus coupable.

MONSIEUR. — Et puis, souviens-toi, j'ai ajouté qu'il avait péri dans un naufrage.

MADAME. — C'est bien facile de dire qu'on a péri dans un naufrage quand il n'y avait là personne pour vous démentir. — Ah ! vous vous trompez étrangement si vous croyez que, le jour où il vous plaira de ne plus rentrer, vous vous tirerez d'affaire en faisant mettre dans les journaux que vous êtes parti dans un ballon qui n'est jamais redescendu ; avec moi, ces histoires-là ne prennent pas, je vous en préviens... pas plus que celle d'aujourd'hui.

MONSIEUR. — Je ne sais pas où tu vois une histoire...

MADAME. — Monsieur affecte d'arriver ici tout bouffi de mystère... et quand on l'interroge... quand on daigne l'interroger, il pince les lèvres pour vous dire que c'est un secret... Oh ! je ne suis pas curieuse de le savoir, votre fameux secret, car... loin de désirer de le connaître, il est des choses qu'on craint à chaque instant d'apprendre.

MONSIEUR. — Ne vas-tu pas te mettre martel en tête parce que, je te l'affirme, je me suis occupé de l'affaire d'un autre.

MADAME. — Jolie affaire que celle qu'un époux ne peut avouer... Dehors, je le sais, il n'y a que pour vous à parler ; mais, au logis, il faut prendre les pincettes pour vous arracher un mot.

MONSIEUR. — Je te répète que c'est un secret qui n'est pas le mien.

MADAME. — Oui, l'excuse est bien commode.

MONSIEUR, agacé. — Ah ! tu me rendras fou.

MADAME. — Vous n'avez pas assez de cœur pour cela.

MONSIEUR. — Tiens, pour avoir la paix, j'aime mieux te le dire tout de suite.

MADAME. — Non, non, c'est inutile.

MONSIEUR. — Tu ne veux pas que je parle ?

MADAME. — A quoi bon ? Vous allez inventer quelque mensonge, car vous êtes habile à ce jeu-là.

MONSIEUR. — Voyons, veux-tu m'écouter ?

MADAME. — Vous pouvez commencer votre conte...

MONSIEUR, allant à l'encre. — Je...

MADAME, l'interrompant. — Seulement je vous avertis que je n'en croirai pas un mot.

MONSIEUR. — Alors, autant m'en rien dire...

MADAME. — Vous le voyez, j'étais bien certaine qu'en vous mettant au pied du mur, vous ne trouveriez rien à dire. Ah ! je connais toutes vos malices.

MONSIEUR. — Mais, sacrebleu !

MADAME. — Oui, oui, vous jurez pour vous donner le temps de trouver votre mensonge.

MONSIEUR, exaspéré. — Mille millions de milliards ! veux-tu me laisser parler ?

MADAME. — Oh ! allez, allez, votre humble esclave vous écoute.

MONSIEUR. — Eh bien ! un de mes amis, qui était à la veille de faire faillite, s'est adressé à moi, et toute la journée j'ai couru pour le tirer de peine en offrant une garantie.

MADAME. — Et après ?

MONSIEUR. — C'est tout.

MADAME, après un soupir. — Ah ! j'ai bien fait de payer le boulanger hier, nous avons au moins le pain assuré pour un mois... Dès ce soir, j'habitueraï notre fils à coucher sur la paille, car tel est son avenir à cet enfant dont le père prodigue sa fortune au premier coquin venu.

MONSIEUR. — Oh ! coquin ! c'est bien vite qualifier quelqu'un dont tu ignores encore le nom.

MADAME, d'un ton de mépris. — Avec ça que je n'ai pas déjà deviné qu'il s'agit de cet infect et stupide Ducoudray.

MONSIEUR. — Double erreur ! D'abord ce n'est pas Ducoudray... et il est loin d'être stupide. C'est un fabuliste distingué... Depuis la Fontaine, il y avait une place à prendre, et Ducoudray s'en emparé.

MADAME, reprise de fureur. — Et c'est pour ce misérable fabuliste que vous ruinez votre famille... Oh ! comme j'ai eu tort de ne pas croire mes pressentiments le jour où, pour la première fois, il est entré ici avec ses gros bottiers croqués. Je me souviens que je me suis dit aussitôt : " Il a déjà deux pieds dans notre salon, il en aura bientôt quatre dans notre caisse. " Et ça n'a pas manqué ! A cette heure, notre avenir est dans les mains de ce Ducoudray, pour lequel vous avez répondu.

MONSIEUR, agacé. — Je t'affirme que ce n'est pas Ducoudray.

MADAME. — Alors c'est quelque vaurien de son espèce que vous n'osez pas plus avouer.

MONSIEUR. — Ne dis pas d'injures, car, si tu savais le nom, tu en serais au désespoir.

MADAME. — Oui, il ne peut y avoir qu'un misérable, un sacré pant, un chevalier d'industrie... un flou... un esroc... un voleur...

MONSIEUR, perdant patience. — Eh bien ! puisque tu tiens tant à le savoir, j'ai répondu pour ton frère, qui avait été trop imprudent avec les fonds tares ! ! !

MADAME, repentante. — Ah ! mon pauvre Duclos, pardonne-moi.

(Les deux époux s'embrassent.)

MONSIEUR. — Là ! maintenant que la paix est faite, dinons-nous ?

MADAME. — Pas encore.

MONSIEUR. — Pourquoi ?

MADAME. — Parce que j'ai eu à envoyer la cuisinière en course dans la journée, de sorte qu'au lieu de six heures nous ne pourrions dîner qu'à sept.

MONSIEUR. — A sept heures ! ! ! Et tu me faisais une scène en me reprochant d'être en retard de sept minutes !

MADAME. — C'était pour te faire prendre patience, mon bon chat.

EUGÈNE CHAVETTE.

COUACS.

Quel plaisir que celui de donner ! Il n'y aurait pas de riches s'ils étaient capables de le sentir.

— Un petit employé déplorant le départ de son supérieur :

— Vous m'étonnez, lui dit un de ses confrères, qu'est-ce qu'il a fait pour vous ?

— Ce qu'il m'a fait ?... Il ne m'a rien fait de mal, et je trouve que c'est déjà bien gentil !

Au cercle militaire : — On m'a dit que je n'avais qu'à me faire inscrire, pour être membre du cercle.

— Vous n'êtes pas officier ? — Mande pardon, officier ministériel !

LE THÉÂTRE L'ÉTÉ

Entre deux directeurs qui ont lutté contre la canicule avec courage :

— Quelle recette avez-vous faite hier ?

— Moi, rien, par cette chaleur torride, et vous ?

— Moi, moins que le minimum.

— Et l'on dit que le soleil luit pour tout le monde !

Fragment de dialogue entre tailleur et client :

— Monsieur, je suis fatigué de vous présenter ma facture, vous ne payez jamais les effets que je vous livre.

— C'est vrai, mais il y a compensation : je ne vous paie pas non plus ceux que je vous dois.

— Vous avez raison.

Marivaudage à table d'hôte.

— Voudriez-vous, mon cher voisin, partager cette pêche avec moi ?

— Avec le plus grand plaisir, chère madame, mais permettez-moi de vous dire qu'il me serait plus agréable de partager le pêcher !

On lit dans un journal radical :

« A la suite de plusieurs plaintes, le sieur X..., fac-car rural, vient d'être mis à pied. »

Cela l'aurait bien changé, si on l'avait mis à cheval.

En wagon : La scène ne se passe pas dans le moule du highlife.

— Madame, est-ce que la fumée de ce cigare vous incommode en chemin de fer ?

Beaucoup, monsieur.

— Oh ! tant mieux, alors, comme cela se trouve, je ne fume que la pipe.

PROVERBES ALLEMANDS

Il s'agit des avocats. L'avocat allonge le procès comme le bottier fait le cuir.

Le meilleur avocat est le pire voisin.

Un avocat et une roue de voiture doivent être graissés.

Les avocats et les soldats sont les camarades du diable.

Deux bohèmes, à propos du dernier emprunt, paraphrasent le proverbe : Qui fait des dettes s'enrichit.

— Quelle erreur d'avoir dit : l'Etat ! c'est moi !

— C'est vrai. L'Etat emprunte, ne rend jamais, et tout le monde veut lui prêter.

AMOUR FILIAL

Mademoiselle Lili vient souhaiter la bonne année à sa marraine qui habite un superbe hôtel, et Lili s'extasie sur tout ce qu'elle voit.

— Oh ! marraine, que vous avez un bel appartement !

— Eh bien ! veux-tu y rester avec moi ? tu ne manqueras de rien et tu pourras regarder toutes ces jolies choses... Veux-tu ?

— Oh ! non, répondit Lili effrayée.

— Tu as tort, répond la marraine, j'ai une autre filleule de ton âge qui ne demanderait pas mieux, j'en suis sûre.

— Elle n'aime donc pas sa maman !

La logique du jeune Arthur :
—Maman, pourquoi que tu me fais écrire *alouette* avec un seul *l*, puisqu'elle en a deux comme les autres oiseaux ?

Conseil municipal.
—M. X... entre, et, voyant que ses collègues sont en nombre suffisant, s'écrie :

—Ah ! vous voilà assez ! je m'en retourne.

Plusieurs conseillers municipaux :
—Comment ! voulez-vous bien rester, par exemple !

—Oh ! monsieur, je fauche mon foin, faut que je m'en aille.

—M. X..., restez donc, on va vous en porter une botte !

Au ministère du commerce.
Le délégué d'un groupe important de restaurateurs se présente chez le ministre :

—Nous demandons, dit-il, que l'Exposition soit internationale... par pur patriotisme. Cela nous ennuierait d'avoir à faire notre fortune seulement aux dépens de nos compatriotes.

A LA POLICE CORRECTIONNELLE

Le président.—Vous aviez laissé votre raison au fond de votre verre ?

Le Prévenu.—(Souriant d'un air aimable.) Impossible, mon président, je vide mon verre trop soigneusement !

Un artiste peintre, plus célèbre par la négligence de sa tenue que par ses succès au Salon, se rend à un dîner privé. L'opération du nettoyage de la palette n'a pas été poussée jusqu'à ses doigts.

Il est en retard. On a commencé le dîner.

—Nous désespérons de vous, lui dit-on, vous voyez.

—Oh ! je serais venu sur la tête plutôt que de manquer...

—C'est déjà bien gentil d'être venu sur les mains !

Entre joueurs déçavés, à la sortie du tripot :

—À l'écarté, sais-tu quelle est la chose la plus difficile à écarter ?

—Les rois !

—Non, les grecs !

Toto à sa maman :

—Veux-tu que je te dise que l'ami de papa lui a dit tantôt en sortant ?

—Que lui a-t-il dit ?

—Il lui a dit de l'accompagner parce qu'il allait donner des œufs de Pâques à des petites cocottes.

—Le scélérat !

—Mais, maman, cela ne peut pas être vrai, puisque ce sont les cocottes qui les font, les œufs !

Un ébéniste suédois chanceux.

Il y a des gens qui naissent riches, d'autres qui acquièrent des richesses, et d'autres enfin qui sont attirés vers la fortune. A cette dernière classe d'heureux appartient M. Charles A. Johnson, No. 375 W. Ohio, Chicago, et qui fut l'heureux propriétaire d'un dixième du billet No. 13,616 qui a gagné le premier prix capital de \$150,000 au tirage d'octobre de la loterie de l'Etat de la Louisiane. Un reporter du *Traveler* a eu une entrevue avec M. Johnson, un jeune Suédois très intelligent, âgé d'environ 27 ans, ébéniste, qui, il y a six ans, vint en Amérique et trouva de l'emploi à Chicago. Ayant déjà pendant trois fois acheté des billets de la loterie et n'ayant gagné, sa surprise fut grande et agréable lorsqu'il s'aperçut que le peu d'argent qu'il avait employé à acheter des billets lui avait rapporté \$15,000.—*Chicago, Arkansas Traveler*, 5 novembre.

Pensées d'un sceptique :

—La délicatesse est l'épiderme du cœur.

—Rien ne ressemble à une déception comme la réalisation trop tardive d'un désir.

—Une femme qui encourage les propos légers est une statue qui s'ennuie sur son piédestal.

La journée d'un buveur.



A sept heures l'absinthe de Mme Desjardins pour tuer le ver.

A neuf heures, un John Colins pour chauffer les briques.



A onze heures un mixed bitter pour donner l'appétit.

A deux heures, une champagne pour rincer le plomb.



A trois heures la bière pour pousser le train.

A 5 heures, l'absinthe pour étouffer le perroquet.



A 7 heures, le haff dash pour tigriser les pupilles.

A neuf heures, un cock-tail pour balayer le corridor.

UN FARCEUR.

L'un des plus illustres farceurs fut Romieu, qui occupa des fonctions officielles.

Il avait le défaut de boire, mais le vin le portait plutôt à la bienveillance.

Bien qu'on en ait fait honneur à d'autres, il paraît certain qu'il fut le héros de l'aventure suivante :

Il sortait, avec un ami, d'un souper copieux. Tous deux étaient gris à rendre des points à la Pologne entière ; mais Romieu portait superbement le champagne et marchait presque droit.

Son ami, au contraire, titubait lamentablement et s'en fut donner droit, contre le rebord d'un trottoir, si bien qu'il perdit l'équilibre et tomba au milieu de la chaussée.

Romieu entreprit de sérieux efforts pour le relever, mais tout ce qu'il pouvait faire était de se porter lui-même. Triste de son impuissance, il songea qu'une voiture pouvait dégrader en passant son malheureux compagnon. Tout à coup il lui passa une idée : prenant une lanterne accrochée à une palissade, il la fixa sur le ventre de son ami et rentra se coucher avec la satisfaction du devoir accompli.

On prétend que, nommé administrateur de la Gironde, il passa la nuit qui suivit son installation, à casser, en compagnie des poissons de Bordeaux, les carreaux de sa propre préfecture ; mais le fait paraît apocryphe.

Ce qui suit est plus vraisemblable, étant donné sa finesse d'esprit.

Tandis qu'il était inspecteur des beaux-arts, il entra un matin pendant la messe, dans une église du village.

Le curé allait monter en chaire. Connaissant Romieu et ses habitudes, il commença un sermon sur la passion de boire et ses funestes conséquences. Romieu écoutait avec componction, hochant la tête aux bons endroits en signe d'approbation.

La messe finie, il alla gravement à la sacristie porter au curé de chaudes félicitations.

—Votre bienveillance m'encourage à être indiscret, M. l'inspecteur, lui dit le brave prêtre ; vous le voyez, notre église est pauvre, les murailles sont nues, et votre situation vous permettrait, si vous le vouliez, de nous faire un grand plaisir.

—Parlez, M. le curé ; je ne saurais rien refuser à un homme aussi éloquent.

—Vous disposez des tableaux achetés par l'Etat, si vous nous en faisiez obtenir un, je vous serais éternellement reconnaissant.

—Comptez sur moi, dit Romieu.

Quelques jours après, le curé, qui parlait avec tant d'énergie contre l'abus du vin en présence de Romieu, recevait de sa part un tableau représentant... Saint Jean prêchant dans le désert.

PARISIENNERIES.

Après le plaisir de gagner, disent les joueurs, il n'est pas de jouissances plus vive que celle de perdre. Il convient d'ajouter que cette dernière est beaucoup plus fréquemment éprouvée que l'autre, car les tricheurs font pencher la balance en sa faveur dans une proportion formidable. Voici à ce sujet, la statistique que fournit le *Matin* :

—Les tricheurs sont environ au nombre de cinquante mille.

—En tête, la Russie avec 10,000 ; ensuite la France avec 6,000 ; l'Italie avec 5,000, ainsi que l'Allemagne ; l'Espagne avec 3,000 ; la Turquie 2,500, ainsi que la Belgique, la Hollande, la Suisse, le Portugal, la Roumanie, avec 1,500 chacun ; le reste est réparti entre les autres pays.

—Le plus habile de tous les grecs est le Russe ; l'Italien est très-agile ; le Turc est impudent ; le Français n'est pas très-fort, mais l'Allemand est d'une lourdeur sans exemple.

—A signaler de nouveaux tricheurs fort habiles : les Américains du Sud.

—Le plus étonnant, c'est qu'il existe des professeurs de l'outoric au jeu. Ce sont des grecs bannis de tous les Cercles du monde. Ils portent les sobriquets suivants : le Chef, le Mutile, le Voyageur, la Tripe, le Nasillard, le Vicomte, le Cuisinier, le Capitaine, le Ministre, le Docteur, le Consul, l'Insurgé, etc., etc.

—Le prix d's leçons varie. Sans compter que celles qu'on reçoit pour rien,—nous voulons dire sans le savoir,—sont assurément celles qui coûtent le plus cher !

Voici une recette en vers extraite d'un volume qui vient de paraître sous le titre de *Poésies gourmandes*, par M. Achille Ozanne, ancien cuisinier du roi de Grèce.

HOMARD A L'AMERICAIN.

PROLOGUE.

Prenez un beau homard, puis sur sa carapace posez une main ferme, et, quelques sauts qu'il fasse, sans plus vous attendre de ses regrets amers, Découpez tout vivant ce cardinal des mers.

RECETTE.

Projetez tour à tour, dans l'huile. Chaque morceau tout frémissant. Sel, poivre, et puis, chose facile. Un soupçon d'ail, en l'écrasant. Du bon vin blanc, de la tomate. Des aromates à foison. Se mêleront à l'écarlate De la tunique du poisson. Pour la cuisson, c'est, en moyenne, Trente minutes à peu près. Un peu de glace et de cayenne Pour la finir, et puis... c'est prêt. Que de cette sauce alléchante Des voluptés naissent l'essaim, Et que, si bonne et si tentante, Elle fasse damner un saint !

ÉPILOGUE.

Car plus d'une beauté rigide. Au tête-à-tête familial, Succombe après ce plat perfide En cabinet particulier.

GALANTERIE MÉDICALE.

Madame Z... fatiguée continuellement son médecin par les détails beaucoup trop abondants qu'elle lui donne sur sa santé. Jeudi dernier, elle le consultait :

—Montrez-moi votre langue, lui dit-il.

—Voilà, docteur...

—Encore, je vous prie...

—Mais, docteur.

—Je vous en prie, votre langue... J'aime mieux la voir que l'entendre.

PRÉCAUTION INGÉNIEUSE

Mon ami Dupuy a possédé pendant trois jours une bonne qui était femme de précaution.

Jugez un peu.

Le lendemain de son entrée dans la maison, elle arrivait vers sa maîtresse, le doigt enveloppé dans un mouchoir et d'une voix émue :

—Madame, oh ! madame, vos couverts sont-ils bien en argent ?

Pourquoi cela ?

C'est que je viens de me piquer très fort avec une fourchette, et si je savais qu'elle fût en cuivre argenté, j'aurais la précaution de me faire longtemps saigner.

—Soyez tranquille, dit la maîtresse souriant à l'innocence de cette fille, mes couverts sont en argent et rien qu'en argent...

—Ah ! fit la bonne avec un soupir de satisfaction, tant mieux !

Et le lendemain, elle disparaissait avec toute l'argenterie.

EN PARTANCE POUR LES BORDS MÉDITERRANÉENS.

—Tiens, vous allez donc à Cannes, comme moi ?

—Oui, vous savez, mon affection rhumatismale. Et vous ?

—Moi..., mon affection pour ma femme.

BONNES
PHOTOGRAPHIES CABINET
\$1.50 à \$6.00 PAR DOZ.
ATELIER de PARK,
197 rue St Jacques

MAISON DE SANTÉ
Pour les Aliénés, les Epileptiques, etc.,
SOUS LA DIRECTION DES
FREELER de la CHARITÉ
Quelques pas plus loin que l'église de la
LONGUE-POINTE
du même côté de la dite église,
700 Ave. Pres de Montréal P.Q.

Hotel Riendeau,
SYSTÈME AMÉRICAIN et EUROPÉEN.
Service électrique.
84 RUE ST GABRIEL, MONTREAL.
Téléphone No 1005.

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lorsque je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaitront après. J'ai fait de ces malades, attaques épileptiques ou hystérie, une étude de toute ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr H. C. Root, Succursale, 86 rue Young, Toronto.

LA GARDIENNE
Cie d'Assurance sur la Vie et contre l'Incendie,
DE LONDRES, ANGLETERRE.
ÉTABLI EN 1831
Capital \$10,000,000
Fonds investis 19,500,000
Fonds du Dominion 107,170
Agents généraux : BORT, SIMMS & Co, (Montreal pour le Canada) GEO. DENHOLM, (réal.)
45 rue ST-SACREMENT

A. HURDAN & PRORE,
MARCHANDS DE
BOIS de SCLAGE
92 rue Sanguinet,
MONTREAL.
Coin des rues Sanguinet et Dorchester, Téléphone No 1005.
Bassin Wellington, en face des bureaux du Grand Tronc, Téléphone No 1404.

Sans Médecine
Pour savoir le moyen de guérir sans frais la Débilité nerveuse, l'Impuissance, et tous les désordres résultant d'impureté, ou d'insuffisance chez l'homme et la femme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y.

LE PROGRES EST L'ESPRIT DU SIECLE.
AVIS SPECIAL

Nous venons de recevoir la première consignment de carrosses d'enfants et de pérambulateurs, et demandons à ceux qui auraient besoin de ces objets indispensables aux enfants de venir nous rendre visite. Et qui n'est pas intéressé dans le confort et le bien-être de son enfant, si ce n'est les vieux garçons ? Même cette classe de notre clientèle, que nous devons prendre en pitié, sera, nous l'espérons, induite à changer leurs idées au sujet du mariage lorsqu'ils auront examiné nos splendides carrosses pour enfants, chariots, pérambulateurs ornés de lampes incandescentes, de cochers et autres accessoires en nickel plaqué, le tout aussi bien fini que les gros carrosses qui coûtent des milliers. Ces carrosses sont garnis en bleu et au vieux or, en peluche de satin et de soie de différentes nuances, et les patrons sont les meilleurs et les plus nouveaux qui aient jamais été offerts au public de New York et de Boston. Ces carrosses sont faits par la Heywood Bros Manufacturing Co., de Gardner, Mass., qui sont reconnus comme étant les meilleurs fabricants du monde dans leur ligne.

Les prix de cette classe de carrosses varient de 18, 25, 35, 45, 75 à 90 piastres, et on ne peut les trouver qu'à nos magasins de meubles ; nous avons aussi plusieurs autres sortes de carrosses venant de différents fabricants ; ils sont très beaux et les prix sont de 6, 8, 10, 12, 14, 18 à 25 piastres ; ils sont en rattan, en saule, etc., comme notre devise a toujours été, depuis nos 42 ans d'expérience dans le commerce de meubles, d'acquiescer des assurances qui conviennent à toutes les classes de conditions de la vie ; nous nous sommes occupés de cette classe de notre population qui augmente, le millionnaire, et nous sommes pourvu de carrosses d'enfants et de meubles de luxe pour rencontrer les besoins de cette classe importante de notre clientèle.

Owen McGARVEY & FILS
Nos 1849, 1851 et 1853 rue NOTRE DAME, c. rue McGill.

GRAPILLAGES.

En chemin de fer, train-express. Un voyageur met la tête à la portière, et, tout à coup, gémit d'une voix étranglée par la peur : — Ah ! mon Dieu ! quelle malheur ! ...voici un train qui arrive sur nous à toute vitesse !... nous allons être pulvérisés !... —Allons !... bon !... s'écrie un voisin... c'est moi qui regrette d'avoir pris un billet d'aller et retour.

Paris la nuit : Deux déguenillés causant au coin d'un carrefour tout en guettant un passant attardé : —Les journaux ont bien raison de dire qu'il n'y a plus de sécurité dans les rues. —Pourquoi ça ? —Hier encore j'ai failli être arrêté par deux agents.

Restaurant à prix fixe : —Qu'est-ce que monsieur prendra pour dessert ? —Une cerise à l'eau-de-vie et une meringue. Le garçon à tue tête : —A l'us ! une merise et seringue !

ETRENNES

Bébé à son parrain qui lui demande : —Quels livres veux-tu que je t'achète pour les étrennes ? Bébé, qui est plus gourmand que studieux, se hâte de répondre : —Des livres... de bonbons.

AUX SOURDS.—Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple en enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir. S'adresser Nicholson, 177, Mac Dougal St. New York.

Deux Allemands passent en Alsace devant le champ qu'un laboureur est en train de semer : —Sème toujours, dit l'un d'eux ; quand ton grain sera mûr, c'est nous qui le mangerons. —Ça se pourrait bien, répond le paysan ; c'est de l'avoine.

X... pour le savant botaniste : —ites moi, monsieur, lui demande une jeune dame, comment reconnaît-on si un champignon est vénéneux ? —C'est bien simple, on le mange... et on attend !

Entre photographes : —Enfin ! je suis père d'un garçon ! —Après quinze ans de mariage ? —Non, seize. C'est tout mon portrait, mon cher ! Ressemblance frappante. —Tu l'as fait assez poser pour ça !

Lu dans un album : "L'homme aimable est celui qui écoute avec intérêt les choses qu'il sait de la bouche de celui qui les ignore."

Entre chasseurs gascons. —Mon fusil, il porte à un kilomètre. —Et le mien, donc ! à deux kilomètres, j'abats une caille. —Vous me faites rire. —Le mien est plus extraordinaire. Comment ? —Il porte en ville.

Il arrive un jour où la laideur passe comme le roste. Les femmes qui ont été jolies cessent de l'être, et celles qui ont été laides commencent à se redire qu'elles ont été jolies.

Chez le confiseur : —Vous avez des petits œufs en sucre ? —Oui madame ! —Il me les faut très jolis, c'est pour les oiseaux de ma volière. La ponte est en retard cette année, et je ne veux pas qu'ils passent tristement leurs fêtes de Pâques.

Sur l'impériale d'un omnibus : —Quelle heure est-il, monsieur ? demande un voyageur à son compagnon. —Trois heures vingt. —Je vous serai bien obligé de m'avertir quand il sera la demi-heure. —Mais je serai descendu. —En ce cas, je vous prie de me laisser votre montre ; je vous la rendrai quand je vous rencontrerai.

Obigeance. Un voyageur descendu dans un hôtel de ville d'eaux, réclame la note de ses dépenses après une semaine de séjour. La trouvant excessive, il demande à vérifier les calculs. Alors la cuisinière, avec un sourire affable : —Vraiment, je ne voudrais pas que monsieur s'imposât cette corvée !

Le docteur D... est un homme absolument bien élevé. L'autre jour, il est appelé auprès d'un malade âgé, qu'il trouve déjà entouré d'une nuée de collatéraux à l'œil brillant. Quand il sort de la chambre du malade, qu'il a vu tout seul, tout le monde l'entoure, demandant des nouvelles.

Lui, embarrassé ; —Mon Dieu, je ne voudrais cependant pas être un oiseau de mauvais augure, mais je suis obligé de vous déclarer que, cette fois-ci, ce ne sera encore rien !

Un villageois vient réclamer un de ses parents à la Morgue. —A-t-il quelque signe particulier auquel on puisse le reconnaître ? demande le gardien. —Oui : il est muet.

Retour de Bayreuth : —Oui, mon cer, quoique Italien, se déclare la mouzique de Wagner la meilleure. —En êtes-vous certain ? —Z'en suis sûr !

Une jeunesse saine peut seule procurer une bonne vieillesse. Plutarque.

Le jeu des petits papiers. Demande.—Quel est le plus beau jour de la vie ? Réponse.—C'est la veille.

Un joli mot que l'on attribue à Cham. Il était à dîner chez un artiste de ses amis et parmi les convives trouvait le type le plus agaçant par sa vantardise de la gentilhommière florentine. —A Firenze, disait ce pifferaro blasonné, dans le palazzo de mia famiglia, la salle où l'on mangeait était si haute de plafond qu'il fallait une longuette pour en voir les peintures. —Ce n'est pas comme chez moi, lui répondit Cham, j'ai une salle à manger si basse qu'on n'y peut servir que des soles. —Et encore dans de la vaisselle plate, renchérit un voisin.

Entre un bécarré et sa douce amie. —Eh bien, Alfred, as-tu vu ton père ? —Oui. —Lui as-tu demandé de l'argent ? —Oui, mais dès le premier mot, il a fait un bond. —Un bon... de mille francs !...

Confiance, confiance ! On demande à un vieux richard célibataire : —Vous avez l'intention d'instituer votre neveu légataire universel. Pourquoi ne faites-vous pas votre testament ? Ça ne fait pas mourir, au contraire ! —Je le sais bien ; mais voyez-vous, j'aime beaucoup à dîner chez mon neveu, et il me semble que, mon testament fait, j'y aurais moins de plaisir !

Cours d'histoire. Le professeur : ... et alors Erostrate, dans un accès de stupide vanité, mit le feu au magnifique temple de Diane à Ephèse... Le fils du banquier Crimotel interrompt, puis demande avec intérêt : —Etait-il assuré ?

Dans un tonneau plein de noix, on peut encore verser plusieurs mesures d'huile de sésame, a dit un rabbin du premier siècle.

La cuisinière bourgeoise. Madame vérifie avec Justice les comptes du marché. —Vous avez dû acheter de l'huile hier soir ? —Non, madame. —Il n'y en avait plus une goutte. Comment avez-vous fait la salade que nous avons mangée ce matin ? —Madame sait bien qu'il restait un peu d'huile au fond de la lampe.

Le guide des fleurs de Vick. Il est une doublure d'argent à chaque nœud ! Avec les jours si courts et si tristes d'un hiver hâtif, nous arrivent les joyeux jours de fête et le Guide annuel de Vick. Déjà le printemps semble peu éloigné. Nous pouvons presque voir l'herbe verdoyer et les fleurs s'entreouvrir. Parmi tant de catalogues, le guide des fleurs de Vick n'a pas son égal comme apparence artistique et l'édition de cette année, qui semble toujours être parfaite, est surpassée par celle de l'année suivante. De belles et nouvelles gravures, et trois dessins en couleurs de fleurs, légumes et grains sont les particularités qui se trouvent dans le livre de 1888. Sa couverture bien teinte portant des dessins originaux du plus grand effet lui assurent la première place dans le salon ou la bibliothèque. Ce livre est véritablement un traité d'horticulture et il sert à l'éducation de tous ceux qui s'intéressent aux plantes du jardin ou de maison. Il décrit les fleurs les plus rares et les légumes les plus fins. Si vous voulez connaître quelque chose de l'entretien d'un jardin, voyez le guide des fleurs de Vick dont le prix n'est que de 10 cts en y comprenant un certificat qui donne droit à 10 cts de semence. Publié par James Vick, grainetier, Rochester, N. Y.

Notes d'album : Quand une femme parle de sa vertu, c'est qu'elle a besoin d'être défendue.

Nous ne blâmons chez les autres que les défauts dont nous ne profitons pas.

On n'a pas plus tôt appris à vivre qu'il faut mourir.

Entre petites dames : —Où as-tu passé ton dimanche ? —Ma foi, je suis allé tout bêtement au Jardin d'acclimatation. —Et tout le monde va bien dans ta famille ?

—Ah ! voilà votre excellente amie, Mme S..., qui fait son entrée ! —Tiens ! elle ne se décolle plus ! Ma chère, c'est une femme d'esprit, elle comprend que le moment est venu de jeter un voile sur le passé.

Une vieille anecdote peu connue, au temps où il existait encore des maisons de jeu en Allemagne : Un voyageur cheminait sur la route de Francfort.

Une troupe d'individus à la mine sinistre surgissent tout à coup, lui barre le passage d'un air menaçant. —D'où venez-vous ? demande leur capitaine. —De Hombourg. —De Hombourg, répète le capitaine d'un air attendri. Et étant son chapeau, il le tend à ses associés en disant : —Pour un pauvre homme qui revient de Hombourg !

La même scène doit se renouveler dans les parages de Monaco.

Nos auteurs arrivés : —A combien d'exemplaires est tiré votre dernier roman ? —A 130,000. —Enfin, que voulez-vous ? Vous serez plus heureux une autre fois.

Notes d'album : "La femme est comme une armée; elle est perdue si elle n'a pas de réservée..." "Ce n'est ni aux prêtres, ni aux philosophes qu'il faut demander à quoi sert la mort... C'est aux héritiers..." "C'est par l'esprit qu'on s'amuse ; mais c'est par le cœur qu'on ne s'ennuie pas..."

Un journaliste a pour domestique une fille d'une naïveté telle qu'il l'a nommée Calinette. Avant hier, il lui donne une entrée pour l'un de nos grands théâtres, mais elle revient une demi-heure après. —Vous n'êtes donc pas allé au spectacle ? lui demande son maître. —Oh ! si, monsieur, mais on a voulu me mettre dans une baignoire, et devant tout le monde, je n'ai pas osé !...

Entre amis de l'auteur de la pièce d'hier : —Bonne soirée d'hier, n'est-ce pas ? —Heu, heu ! —Belle salle cependant, et jolie pièce quoiqu'un peu longue. —Oh oui, longue et embêtante ! surtout la fin, qui n'en finissait pas ! —Où étiez-vous placé ? —J'étais sur le boulevard, à attendre ma femme qui était dans une loge.

En Cour d'assises. Le président : —Accusé, vous avouez avoir assassiné votre femme, avez-vous quelque chose à ajouter ? —J'espère que messieurs les jurés seront indulgents pour la première fois...

A table. La maîtresse de céans : —Servez-vous, monsieur Boireau. —Avant vous, comtesse ? Ah ! pour qui me prenez-vous ?... Jam de lav !

Les femmes tiennent, dans la conversation, la place de ces légers duvets qu'on introduit dans les caisses de porcelaine : on n'y fait point attention ; mais si on les retire, tout se brise.



HENRI LARIN, PHOTO-ARTISTE, 18 rue St-Laurent, 18 MONTREAL. 172

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pneumonie et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Demander l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOOUM, succursale : 88 rue Young Street.

AVIS AUX MÈRES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Siroc calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égal et votre petit-masoch sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il agit sur la digestion et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Siroc calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

L.S.L. PRIX CAPITAL \$150,000 Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

G. T. Beauregard, J. A. Early. J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank PIERRE LANAUX, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans Nat'l Bank CARL KOHN, Pres. Union National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENTE Plus d'un million distribués Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane Incorporee en 1868 pour 25 ans par la Loi... Par un vote populaire écrasant, son privilège a été prolongé par la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1878. Les grands tirages ont lieu mensuellement et les tirages hebdomadaires ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

Occasion splendide de Gagner une Fortune. Premier Grand Tirage, le 15 Mars, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans. Mardi, 10 Mars 1888. 22ème Tirage mensuel.

Prix Capital - - \$150,000 Notice : Les Billets sont à \$10 seulement, Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

Table listing prizes: 1 PRIX CAPITAL DE \$150,000 \$150,000, 1 GRAND PRIX DE 50,000 50,000, 1 GRAND PRIX DE 20,000 20,000, 2 GRANDS PRIX DE 10,000 20,000, 4 GRANDS PRIX DE 5,000 20,000, 20 PRIX DE 1,000 20,000, 50 " 500 25,000, 100 " 200 30,000, 200 " 100 40,000, 500 " 100 60,000. PRIX APPROXIMATIFS: 100 PRIX d'approximation de 300 30,000, 100 " 200 20,000, 100 " 100 10,000, 1,000 " 50 50,000.

217e Prix, s'élevant à... \$36,000 Pour applications pour billets aux clubs ou toutes autres informations s'adresser au sousigné. Votre écriture doit être lisible et la signature bien claire. Vous vous assurerez l'en-voi plus rapide de vos billets, en joignant à votre lettre une enveloppe portant votre adresse. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

RAPPELEZ-VOUS Que la présence de Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut humainement deviner les numéros gagnants. RAPPELEZ-VOUS que le paiement de tous les prix est garanti PAR QUATRE BANQUES NATIONALES de la Nouvelle-Orléans et que les billets sont achetés par le président de l'institution. Les droits de cette institution sont garantis par une charte et reconnus par les plus hautes cours ; défiez-vous par conséquent de toutes imitations ou affaires anonymes.

A Sicotte & Fils FERBLANTIER, Plombiers et ouvriers des appareils à Gaz

Image of a teapot with text: Posons de Fournales à air chaud, de Baignoires, de Baignants, et Couverts en forblanc, tôles galvanisées, Conducteurs de tuyaux métalliques, etc., etc. 327 RUE ST-LAURENT, 327